

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 88 (1943)
Heft: 9

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DE LA PRESSE

LE CHIEN DE GUERRE

La presse militaire espagnole a publié un article du vétérinaire Major PABLO VIDAL BALAGUE traitant la question de l'emploi du chien dans les services auxiliaires d'armée. L'auteur reconnaît d'abord que toute aide pouvant servir dans l'actuelle conflagration a été exigée et le sera encore. Il s'agit là également d'un tribut de collaboration extrême comme on en voit dans les périodes marquantes de l'histoire.

Depuis les steppes de Russie jusque dans les déserts torrides du front africain, dans le Pacifique et en Asie, sur tous les fronts de combat, les vies et les éléments militaires s'opposent dans une mêlée dont les diverses fluctuations amèneront finalement la solution. Divers auteurs ont déjà traité la question, particulièrement à l'étranger, de l'utilisation du chien de guerre, soit : le lieutenant-colonel PRATON WEND qui fait l'historique de l'utilisation de cet ami de l'homme depuis la plus haute antiquité ; on trouve dans cet exposé quelques considérations précieuses concernant l'éducation à lui donner. Le colonel d'infanterie D. JUAN DIEZ MIRO détaille également les fonctions pouvant incomber au Service des chiens de guerre. Le colonel SAGRADO MARCHENA, dans son article *Unités spéciales de montagne*, est partisan de l'emploi des chiens dans la surveillance, contre les parachutistes et les services d'exploration. Nous avons noté aussi dans un article du capitaine RAMON QUINTANA HORTOS sur la liaison et les transmissions, l'importance de doter les unités de montagne de chiens. Ceci permet en effet de garantir à tout moment la remise des

renseignements aux unités supérieures. Ce moyen remplace effectivement avec avantage d'autres moyens qui pourraient manquer.

* * *

Nous avons vu dans diverses revues et dans nombre de reportages cinématographiques comment les services de chiens sont utilisés pour les transports de munitions, d'ordres, de médicaments, objets de pansements, etc. L'histoire est pleine de pages dédiées à la belle conduite de ces vaillants et obscurs collaborateurs. On ne peut donc leur nier une certaine importance dans la lutte. Les services qui leur sont demandés ne pourraient pas être accomplis par l'homme avec la même chance de réussite, la même intrépidité et la même célérité. D'autre part, l'homme risquerait sa vie alors qu'elle est affectée à une activité plus directement réalisatrice. Les chiens de par leur emploi essentiel sont appelés à agir dans ce qu'on considère comme le « no man's land » ; ils explorent le terrain où se trouvent les morts et les blessés ; ils sont les sûres estafettes des services de liaison entre commandements et unités ; ils transportent des charges légères à toute vitesse sur un point donné et traînent même de petites charrettes ; ils sont de réels collaborateurs du combattant d'une part et de l'administration d'autre part. Ils sont utiles à l'aller et au retour. C'est pourquoi on perfectionne toujours davantage leur organisation.

En Norvège, ils ont exploré les neiges, fonctionnant comme antennes. Toutes les armées l'utilisent comme telles et l'on a vu le cas où les armées en présence se sont rencontrées sur les traces mêmes des chiens explorateurs ; ils ont patrouillé les bois, les terrains battus par l'artillerie, tous les terrains difficiles et particulièrement dangereux.

Les champs d'aviation doivent être gardés par tous les moyens. Les services ordinaires de vigilance, pourvus de chiens, surtout la nuit, apprécient leur présence, évitant

ainsi les surprises et les actes de sabotage. Le haut commandement français prit la décision de faire accompagner les sentinelles de chiens de guerre, mais seulement après avoir constaté que les troupes allemandes en étaient dotées depuis le début des hostilités déjà. Pour bien se pénétrer de l'importance de ce service, il suffit de s'imaginer la situation d'une sentinelle pendant la nuit en face de l'ennemi. Il faut être trempé spécialement pour ne pas broncher du tout, surtout si la faction dure quelque temps, ou une bonne partie de la nuit lorsqu'il arrive qu'on ne peut facilement opérer la relève. Le chien aide alors à reconnaître par son odorat et son ouïe délicats une présence quelconque.

Interprétant le sens pratique de l'emploi de cet animal, nous allons exposer ce qui s'y réfère. De même que les nations en guerre qui possèdent dans leurs rangs de pareils collaborateurs bien éduqués et entraînés, nous chercherons à créer dans notre armée, sans plus attendre, une même organisation pour laquelle nous apportons toute notre collaboration. Nous espérons voir arriver l'heure où nous pourrons compter sur ces agents.

CHOIX DE LA RACE.

Les chiens employés de préférence sont de la race du berger allemand (loup). Les Russes ont leur chien du Caucase ; en Autriche et en Hongrie c'est l'airedale-terrier, en Italie le mâtin et le berger écossais et en Turquie les chiens de pasteurs d'Asie. Actuellement, nous voyons le plus le berger allemand, l'airedale-terrier, le boxer et le dobermann. En principe on a pu constater que les meilleurs services ont été rendus par le berger allemand et c'est sur lui que nous devons fixer notre attention de préférence pour notre armée. Nous en avons une espèce en Espagne, originaire des Pyrénées, qui bien éduqués, pourraient entrer en compétition avec n'importe quel chien berger des autres pays.

Les conditions devant être réunies par les chiens militaires

sont les suivantes : force, robustesse, résistance à la fatigue, sobriété et intelligence, sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat très délicats. Nous trouvons précisément ces qualités chez le chien de berger catalan. Pour ce choix des chiens de guerre, il est indispensable de tenir compte qu'une de ces conditions ne soit pas brillante par exemple au détriment d'une autre, mais il faut au contraire des sujets présentant de bonnes conditions générales.

Le berger allemand, connu aussi sous le nom de chien-loup, est considéré comme l'une des races les plus intelligentes et d'utilité bien prouvée. On en rencontre partout en assez grand nombre. Beaucoup sont dégénérés, bien entendu. On les a tenus en assez grande estime en Espagne comme indispensables pour la recherche des blessés, comme porteurs d'ordres ou de renseignements, sentinelles avancées aux endroits d'écoute et en d'autres points importants. L'origine est allemande et le type est très ancien. On le considère comme étant le résultat du croisement entre le mâtin allemand et le loup depuis 1895 où l'on en vint à cette constatation. Les caractéristiques de cette race sont d'avoir les oreilles droites, le museau proéminent, la queue presque toujours dans le prolongement du dos ou tombante ; le berger est constamment attentif à son entourage et ne relâche pas une minute cette vigilance. Le cou et le tronc sont musculeux et rappellent la complexion du loup. On rencontre trois types de cette race, à savoir le berger à poil dur, celui à poil court et enfin celui à poil long. La constante la plus frappante est l'intelligence de cette bête et sa splendide résistance dans l'effort et dans les intempéries. Il est très approprié pour garder et défendre les positions et irremplaçable pour l'alarme et le combat.

Le terrier airedale. — On le connaît plus spécialement sous le nom de chien de guerre ; c'est une des races les plus propagées en Allemagne. Il est de couleur noyer avec une raie noire ou grise, à poil dru et hirsute. Un peu plus petit que le berger allemand. Il résiste à la fatigue comme aucun autre chien de sa classe et possède des aptitudes spéciales pour le

service des ambulances et la recherche des blessés. Son odorat et son agilité le font préférer pour le transport de messages et le service de liaison. Il est sûr, noble et intelligent et mérite que nous lui accordions une mention toute spéciale.

Le berger catalan. — Se rencontre beaucoup dans les Pyrénées catalanes. Il présente les mêmes qualités que le berger allemand, étant très volontaire et, ce qui est très précieux en temps de guerre, très réfractaire aux maladies. Il excelle dans la conduite des troupeaux. Son poil est long et dur, gris-noir et quelquefois tacheté. Il existe à poil court également. Il porte la queue un peu élevée mais courte et quelques-uns naissent même sans en avoir. Admirables pour le service de surveillance, on peut leur confier les mêmes tâches qu'au berger allemand, avec l'avantage pour les premiers d'être acclimatés. Le croisement de cette bête avec le berger allemand pourrait donner un produit d'intelligence supérieure.

Fox-terrier. — Appelé vulgairement le chien ratier, est de petite taille. Il se rencontre dans tous les pays, quoique très mélangé souvent à d'autres races. On trouve le fox au poil lisse et celui à poil dur. Ils sont très nerveux et s'introduisent avec facilité dans n'importe quelle conduite souterraine ; d'autre part, ils sont doués d'intelligence et de vigueur. Cette race donne de bons gardiens.

Mâtin. — De toutes les races canines présentes en Espagne, celle-ci est sans contredit la meilleure au point de vue de la taille et de la valeur. Là aussi se rencontre cette petite différence dans le poil qui peut être long dans les Pyrénées ou court comme chez les mâtins d'Estramadoure, de Léon et de Castille. Le poil est blanc, marron, noir et même de couleurs variées. Les oreilles sont tombantes. Ces chiens sont recommandés dans l'armée pour la traction de charrettes et principalement dans les troupes de montagne pour le transport à dos de petites charges. Bien équipés, ils sont capables de porter 25 kg. Ils rendent ainsi de grands services ; n'oublions pas en passant de mentionner que les Belges les utilisent comme bêtes de trait pour les mitrailleuses.

Un attelage de deux mâtins peut tirer sur de bons chemins 250 kg. de charge sur un parcours de 25 km. par jour et 150 kg. sur un parcours difficile de 15 km. Cette race est aussi excellente pour la garde de nuit surtout, des champs d'aviation, dépôts d'explosifs, etc.

PROJET D'UN SERVICE DE REMONTE CANINE
POUR L'ARMÉE.

Il serait nécessaire tout d'abord d'acquérir les sujets devant servir à la reproduction. L'officier chargé de la mission d'achat recherchera uniquement des sujets de race pure et opérera son choix avec un soin scrupuleux. Il tiendra compte de la valeur corporelle, puis des aptitudes naturelles pour le service. Il s'occupera de trouver des bêtes pleines de tempérament, ayant des réflexes intelligents, un odorat, une ouïe et une vue de tout premier ordre.

Puis les chenils seront aménagés en partant de l'idée d'obtenir immédiatement les meilleures conditions possibles. Chaque bête sera placée dans un box bien distribué et pourvu d'un abri suffisant et en bon état. Un espace de terrain assez large entourera le box afin que le chien ait la possibilité de se donner de l'exercice, sans qu'on ait à le surveiller en dehors des heures d'entraînement. La paille servant de litière sera changée une fois par semaine et l'on procédera tous les mois à une désinfection totale du chenil avec du lysol. Ceux-ci toujours orientés au sud-est devront être pourvus d'arbre afin que les bêtes aient de l'ombre pendant les heures chaudes de la journée. On n'attachera les chiens qu'exceptionnellement, car une grande liberté est un sûr garant de meilleure réussite dans les buts proposés et d'autre part, il y a là aussi une impérieuse raison d'hygiène.

Observations. — Les bêtes seront choisies à l'âge de 8 à 10 mois, en bonne santé et bien d'aplomb sur leurs pattes. L'Institut d'hygiène militaire sera chargé du vaccin antirage

et un sellier de la confection des harnais. Chaque sujet sera accompagné d'un pedigree contenant le relevé de sa généalogie au complet, des caractéristiques qui ont été notées en cours d'entraînement et des états de service. L'achat est conditionnel avec droit de dévolution en cas de convenance dans les 30 jours.

Chaque corps d'armée serait doté d'un centre d'élevage et d'entraînement semblable où un chef aurait les attributions d'augmenter le nombre des sujets suivant la demande du corps. Chacun de ces groupes serait attaché à une arme où le personnel serait formé en vue d'assurer le fonctionnement des groupes et l'instruction des cadres. Il sera probablement nécessaire d'acheter tout d'abord les premiers sujets à l'étranger. Mais nous serions rapidement en mesure de nous servir chez nous et éviterions ainsi que les bêtes aient à souffrir d'une réacclimation souvent difficile. Dans de tels cas, il convient d'être extrêmement prudent si l'on veut éviter des pertes assez sensibles.

SOINS, ALIMENTATION, PROPRETÉ.

L'officier chargé de chaque établissement sera tout dévoué à ses chiens, surtout à l'époque de reproduction (printemps et automne), veillant au choix des sujets et du moment opportun. Les chiennes, dès lors, exigent pour un bon résultat des soins attentifs : bonne niche, bien abritée, alimentation saine et abondante. A la naissance des chiots, on ne laisse à la mère que les meilleurs et pas plus de trois à cinq, afin de ne pas la surmener et aussi dans le but de faire mieux profiter les élus. On ne conserve des femelles que celles nécessaires à la reproduction. Après six semaines on commence à séparer les petits de leur mère progressivement ; on les nourrit de lait chaud et de viande crue. Petits, ils sont très sensibles au froid et à l'humidité ; on les protégera donc contre les baisses éventuelles de température. Quoique omnivore, le chien sera petit à petit habitué à la même alimentation que les hommes. On ne leur donnera des biscuits que dans les cas tout à fait

spéciaux. Le rôti leur convient parfaitement comme base de l'alimentation. Jeunes, on leur donnera de préférence de la viande crue, ainsi qu'à ceux qui sont malades ou convalescents. Les soldats chargés des soins des bêtes doivent être scrupuleux et au moyen de brosses et de peignes spéciaux les brosser et les peigner avec régularité. Ils seront lavés une fois par semaine pendant la saison chaude avec un savon spécial et désinfectant. Les parasites si pernicieux chez ces bêtes sont ainsi évités et les chiens bien soignés sont aptes à un meilleur travail.

DRESSAGE.

Le dressage des chiens de guerre est basé sur leur intelligence, sur leur capacité d'apprendre ce qu'on leur enseigne. La patience et les caresses sont les deux conditions plus essentielles nécessaires à ceux qui les éduquent, la rigueur dans les corrections physiques et morales ne s'emploiera que dans les cas extrêmes et avec les chiens de mauvais caractère. Chaque chien est conduit par un soldat des qualités duquel dépendra, plus ou moins rapide, l'éducation de la bête. Ces soldats doivent aimer les chiens et la mission qui leur incombe ne peut être menée à bien que si leurs goûts personnels sont satisfaits par cette occupation. On les prend parmi les bergers, les gardiens d'établissements ou de chasse, les forestiers et les chasseurs qui ont tous l'habitude de traiter avec les chiens.

L'âge le mieux approprié pour le dressage se place entre la première et la seconde année, qui dure généralement six mois, à raison de 4 à 6 heures par jour. L'instructeur conditionne l'entraînement de façon que celui-ci soit varié et agréable pour les hommes comme pour les bêtes. Certains ont une habileté très spéciale et dressent leur chien en la moitié du temps nécessaire à d'autres. Procédant à cette éducation, il y a lieu de tenir compte de la continuité, de la répétition et du rythme. Il va sans dire que les hommes chargés de cette éducation canine sont eux-mêmes formés au préalable par des cours

spéciaux où ils apprennent à connaître le chien dans tous ses aspects physiques et intelligents, sur l'alimentation, les soins, la psychologie, etc., etc.

Le fait de dresser un chien au jour d'aujourd'hui ne doit pas être considéré comme un passe-temps agréable et libre, mais bien comme une étude à portée de beaucoup et que certaines notions sont nécessaires pour pouvoir le réaliser avec le maximum de succès.

L'OFFICIER INSTRUCTEUR

à qui l'on a confié l'éducation des chiens de guerre porte vis-à-vis du commandement une grosse responsabilité. Il doit se distinguer par un caractère des plus calmes mais ferme, ainsi que par sa culture appropriée. Ses goûts doivent avant tout être en rapport avec cette mission. Il n'est pas indispensable qu'il ait dressé des chiens, mais qu'il en ait le goût, voilà le vrai critère. En cours d'instruction il faudra parvenir à choisir, parmi les adjudants, un remplaçant du chef instructeur capable de le remplacer pendant ses absences, ce qui permettra d'éviter de fréquents changements, toujours défavorables. Il donne à ses subordonnés les ordres comportant les règles de dressage, établit le programme d'instruction auquel on se conforme rigoureusement, et procède aux inspections pour vérifier la bonne marche de l'enseignement et par la même occasion le résultat acquis.

On traite chaque chien selon son caractère particulier ; de même que l'on rencontre des humains impressionnables, ou insensibles, il y a chez les bêtes des inclinations toutes pareilles et dont il est indispensable de tenir compte. D'autres apprennent avec plus ou moins de facilité, et enfin il y en a qui sont tout à fait dociles et soumis de leur plein gré, tandis que certains se prêtent de façon plus rétive à l'entraînement. Chez les uns on obtient par une simple réprimande ce que chez d'autres il faut arracher au prix d'une mémorable correction.

Celle-ci ne doit être appliquée que lorsque l'instructeur voit que l'animal se rend parfaitement compte de ce qu'on lui demande et ne veut pas le faire par mauvaise volonté ou paresse. De là obligation pour l'instructeur de connaître parfaitement chacun des éléments qui lui sont confiés pendant toute la durée du dressage.

Le chien doit apprendre de plus à connaître les ordres qui correspondent à chacun des services qui lui sont demandés, soit : assis, ici, couché, tranquille, allons, en avant, cherche, prends, mange, etc.

RÉCOMPENSES ET CORRECTIONS.

Nous touchons là à la pierre angulaire du dressage. Au commencement, il faut partir du principe que le travail exécuté par le chien doit être accompagné d'une friandise ou d'une caresse, lorsque l'on constate de la bonne volonté ou que le résultat est bon. Lorsque au contraire la bête n'exécute pas les ordres avec précision, on ne lui donne rien jusqu'à ce que le travail effectué soit mieux fait. Comme récompense journalière, on lui donne le repas après l'instruction ; pendant celle-ci, on lui distribue quelques morceaux de sucre, de la viande crue ou du biscuit, selon les goûts, tout en ne le faisant que lorsque le travail est vraiment parfait.

Au début, tout ce que le chien fera, le sera pour obtenir une friandise, puis ce sera par peur du châtiment, enfin par volonté ou amour pour son maître. Il ne faut jamais jouer avec les chiens ni les priver d'une récompense à laquelle ils pensent avoir droit, ceci comme finale, après les exercices.

Le chien est très sensible à la voix de son maître, il est donc suffisant pour cette raison de lui parler avec sérieux et un peu de mépris pour que, dans la majorité des cas, le chien obéisse. Ne pas oublier surtout que brutaliser n'est pas réprimander, mais indisposer l'animal sans aucun avantage pour la suite. La plus grande partie des fautes commises pro-

viennent d'erreurs ou d'oublis du maître et aussi quelquefois de la progression trop rapide du dressage.

Pour punir, on doit se servir de : 1^o la réprimande par la voix ; 2^o laisser le chien attaché ; 3^o le faire rester couché pendant un certain temps ; 4^o lui donner une tape sur les fesses ou encore lui tirer un peu brusquement le collier de haut en bas.

Ne jamais confondre terroriser avec dresser ; il incombe au dresseur d'ayoir l'intelligence de prévenir les fautes du chien, quoiqu'il lui arrive souvent de faire plus de fautes dans son domaine, que le chien n'en fera jamais dans le sien. L'homme violent ne pourra jamais dresser un chien, ceci est tellement évident qu'il n'est pas utile d'en préciser le pourquoi.

LES PHASES DE L'ÉDUCATION DU CHIEN DE GUERRE.

Exercice pratique : On s'imagine souvent que le dressage est un jeu ; nous pensons que c'est plutôt d'un art qu'il s'agit et pour mieux réussir dans son étude, il est judicieux d'en grouper systématiquement les exercices, comme par exemple de cette manière : 1. Exercices de confiance ; 2. D'obéissance ; 3. De services spéciaux.

Les premiers constituent pour ainsi dire les préliminaires du dressage. Il est naturel que le chien ait besoin d'un certain temps pour parvenir à être préparé d'une façon adéquate et pénétré des enseignements donnés. Il faut tout d'abord qu'il fasse ample connaissance avec son dresseur et qu'il soit bien convaincu que celui-ci va être pour lui le meilleur des amis auquel il doit toute son attention. Il lui faut accomplir tout ce qui lui sera demandé. C'est pendant cette période que s'acquiert la confiance.

Les exercices d'obéissance sont les suivants : 1^o marche avec collier ; 2^o marche sans collier ; 3^o se coucher sur ordre ; 4^o venir se coucher aux pieds ; 5^o aboyer ou se taire sur ordre ; 6^o renoncer à n'importe quel repas quand le maître ne le donne pas ; 7^o rester assis tout le temps que le voudra le maître ;

8^o apprendre à sauter tous les obstacles possibles ; 9^o suivre le dresseur à toute vitesse ; 10^o rester en place lorsque le dresseur sort en courant sans donner d'ordre.

Les exercices spéciaux, d'un ordre plus directement militaire, sont avant tout d'habituer le chien aux bruits des armes à feu, à ne reconnaître que son dresseur, à attaquer sur ordre, à garder un objet ou une personne, à ne tenir compte d'aucun appel qui ne soit émis par son maître ou instructeur, à parcourir une piste pour porter un pli, à retrouver un objet perdu ou un individu, et enfin à garder un homme qu'on lui confie pour éviter une fuite.

Ce stade une fois atteint représente le degré de préparation du chien de guerre qui va entrer en fonction dans une unité. Là, naturellement, la pratique de sa mission lui apprendra encore mieux à se plier aux nécessités diverses et à s'attacher encore plus à son maître, sous les ordres de qui nous le verrons accomplir sans broncher les actes du plus grand héroïsme et peut-être mourir content d'avoir servi jusqu'au bout ce maître qui est devenu toute sa raison de vivre.

(trad. R. STOUDMANN.)

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Ich erlebte den Zusammenbruch (J'ai vécu la défaite), par Willy Nicola. — Aehrenverlag, Zurich 6.

L'auteur est un Français d'origine qui a passé sa jeunesse à Kreuzlingen et qui, au moment de la déclaration de guerre, était en place dans un établissement à Zurich. Sous-officier dans l'armée française, il a immédiatement rejoint son lieu de mobilisation. Il a participé comme combattant à la campagne de France en 1940 et fut très gravement blessé.

Bien des livres ont déjà été publiés au sujet de la défaite française mais dans celui du sergent Nicola, c'est un guerrier qui raconte ses aventures au sortir des trous d'obus d'une façon simple, persuasive et saisissante. Ce n'est pas le reportage d'un fanatique sous l'emprise d'un parti pris, c'est l'objectivité d'un soldat qui, par surcroît, a comme patrie d'option la Suisse. Ce sont des impressions ressenties, des observations et expériences faites, sous la grêle d'acier des Stukas et des tanks, sur les causes de la chute d'une grande puissance. 6 gravures illustrent ce document de notre temps. E. B.